

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



ARCHÉOLOGIE

HISTOIRE

GÉOGRAPHIE

PATRIMOINE

N° 101 - 2006 - Fasc. 4 / 6 euros

SOMMAIRE

N° 101, 2006, 4

MARIE FOISELLE : Le passé de Vienne vu par l'Encyclopédie.....	3
RENÉE BONY : Les fortifications viennoises à l'époque moderne	9
STÉPHANE PETIT : Que sont devenues les tapisseries de Saint-Pierre ?	25
Les prochains rendez-vous	29-30-31
Bulletin d'abonnement et d'adhésion	32

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée pour *"répandre la connaissance de l'histoire de la ville et des antiquités viennoises"* (article premier des statuts de l'association).

Pour 2007 : montant de l'abonnement au bulletin

Abonnement annuel normal	26 €
Retraités et étudiants	23 €
Abonnement de soutien	35 €
Prix de vente au numéro	6 €

Avis important : Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année, au moment du règlement d'un abonnement nouveau, seront remis ou envoyés au nouvel abonné.
Tout changement d'adresse doit être signalé au secrétaire.

Montant de l'adhésion à la Société

5 €

Correspondance, abonnement et adhésion :

Société des "AMIS DE VIENNE"

Siège social : 3-5, Rue de la Table-Ronde, 38200 VIENNE

C.C.P. "Amis de Vienne" - LYON 185-71 J

Consultation ou renseignements au 04 74 53 39 29

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

N° 101 - 2006 - Fasc. 4

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

ALPHABÉTIQUE

publié par la Société des Amis de Vienne, 10, rue de la Harpe, Paris 5^e.
Le prix de ce bulletin est de 1 franc par an, en avance.

Pour 1900 : 1 franc par an, en avance.

Le bulletin est envoyé à :

10

Paris : 10, rue de la Harpe.

10

Quelques-uns des membres :

10

Paris : 10, rue de la Harpe.

10

Le bulletin est envoyé à tous les membres de la Société des Amis de Vienne, 10, rue de la Harpe, Paris 5^e.
Le prix de ce bulletin est de 1 franc par an, en avance.

Pour 1900 : 1 franc par an, en avance.

10

Le bulletin est envoyé à tous les membres de la Société des Amis de Vienne, 10, rue de la Harpe, Paris 5^e.

Le bulletin est envoyé à tous les membres de la Société des Amis de Vienne, 10, rue de la Harpe, Paris 5^e.

Le bulletin est envoyé à tous les membres de la Société des Amis de Vienne, 10, rue de la Harpe, Paris 5^e.

Le bulletin est envoyé à tous les membres de la Société des Amis de Vienne, 10, rue de la Harpe, Paris 5^e.

Le bulletin est envoyé à tous les membres de la Société des Amis de Vienne, 10, rue de la Harpe, Paris 5^e.

N° 101 - 2008 - Fasc. 4

LE PASSÉ DE VIENNE VU PAR L'ENCYCLOPÉDIE

La ville de Vienne figure à diverses reprises dans l'inventaire des connaissances compilées par Diderot et d'Alembert dans l'Encyclopédie (Genève, 1778). Si ces données éparses ne permettent pas de reconstituer l'histoire de la ville dans sa globalité, du moins traduisent-elles ce qui était jugé nécessaire à l'honnête homme du Siècle des Lumières ainsi que les domaines qui retenaient l'attention des encyclopédistes.

L'ensemble des faits rapportés concerne la ville elle-même - qui fait l'objet d'une rubrique étendue - et divers événements liés à l'histoire de son archevêché, qui joua un rôle éminent à plusieurs époques anciennes. Il nous a paru intéressant de les rassembler tels qu'il ressortent de la lecture de l'ouvrage, même si certains apparaissent aujourd'hui lacunaires ou obsolètes.

LA VILLE

L'Encyclopédie rappelle que Vienne fut d'abord la capitale des Allobroges, vaste contrée gauloise située entre l'Isère et le Rhône d'un côté, le lac Léman et une partie des Alpes de l'autre, ce qui correspond de nos jours à une partie du Dauphiné et de la Savoie.

Du temps des Romains elle devient rapidement "une des capitales les plus célèbres de la Gaule narbonnaise". Elle est déjà célèbre du temps de Jules César ; Tibère y envoie une colonie nombreuse et à l'époque de Claude elle jouissait non seulement du droit de cité romaine, mais encore de l'éclatante prérogative de fournir des sujets au sénat de Rome, ce qui lui fut accordé l'an de Rome 664. Les tables d'airain de Claude, conservées à Fourvières, attestent de ce statut enviable : *Ornatissima ecce colonia Valentissimaque Viennensium quam longo jam tempore senatores huic curiae confert* (1^{er} siècle après JC). L'Encyclopédie ajoute que cet empereur "y établit une sorte de sénat qui était apparemment le prétoire du vicaire (proconsul) des Gaules". Pline reconnaît à Vienne le titre de colonie et le poète Martial se félicite que ses ouvrages soient lus à Vienne, la belle Vienne (*pulchra Vienna*). Au III^{ème} siècle, sous

Dioclétien, elle devient la métropole de cette partie de la Gaule qui prend le nom de Gaule viennoise. Ausone - poète latin du IV^{ème} siècle - considère toujours Vienne comme une ville opulente ; il ajoute que les belles-lettres y sont cultivées et que l'on s'y fait un plaisir de lire les vers des poètes de Rome.

L'auteur de l'article sur Vienne - Dorival le Jeune - devient beaucoup plus réservé en ce qui concerne le devenir de la ville après la période romaine : "Soit les guerres, soit par le zèle destructeur des premiers chrétiens, il n'y a point de ville dont les hommes aient moins respecté les monuments et dans laquelle le bouleversement paraisse plus complet. On ne fouille guère la terre sans découvrir des richesses affligeantes par le peu d'instruction qu'on en retire".

Le seul monument qui soit en partie conservé et mérite l'attention est la pyramide. Elle fait l'objet d'une description détaillée qui se termine par ce regret : "On ne sait point en l'honneur de qui ce monument a été érigé". Les autres vestiges romains ne sont évoqués en aucune façon.

La ville contemporaine est jugée sans complaisance. Elle est "dans une vilaine situation, resserrée par des montagnes (*sic*) qui semblent vouloir la noyer dans le Rhône. D'ailleurs, il faut toujours monter ou descendre, les rucs sont étroites, mal percées et les maisons mal bâties". La cathédrale St Maurice est simplement mentionnée à titre d'ouvrage gothique.

L'activité économique ne trouve pas davantage grâce aux yeux de l'encyclopédiste : "Le commerce de cette ville est peu de choses, il consiste en vins et soies. Des ouvriers allemands y avaient établi une fabrique de fer-blanc qui méritait beaucoup d'attention et de protection, mais on l'a négligée et elle ne subsiste plus".

L'Encyclopédie comprend, par ailleurs, deux rubriques évoquant Vienne, sans qu'il soit précisé s'il s'agit de la ville dauphinoise ou de la capitale austro-hongroise. Elle décrit une lame d'épée dénommée *vienne*, présentant une grande souplesse et beaucoup de ressort ; de même, elle consacre un petit article à un tissu portant le nom de *viennoise*. Le lieu de ces fabrications devait être évident au XVIII^{ème} siècle, il ne l'est plus aujourd'hui!

LES HOMMES CELEBRES

A la suite de l'article sur Vienne, l'auteur évoque cinq personnages nés dans cette ville, par ordre chronologique ce sont :

- Rufinus (Trebonius) qui vécut sous Trajan et exerça la fonction de duumvir. Pline le décrit comme une personnalité très distinguée. Son action la plus spectaculaire rapportée par l'Encyclopédie, fut d'interdire les jeux dans lesquels les athlètes s'exerçaient nus à la lutte. Cette décision fut considérée comme criminelle et Rufinus eut la chance de sauver sa tête en "plaidant sa cause avec autant de succès que d'éloquence".
- Saint Cler (Hughes de -), né au XIII^{ème} siècle, dominicain, fut fait cardinal par Innocent IV. Sa mémoire est passée à la postérité en

raison "d'un ouvrage qui est une concordance de la bible... Il est le premier à avoir imaginé le plan d'un ouvrage dont les théologiens ne peuvent se passer".

- Gentilles (Innocent), auteur au XVI^{ème} siècle d'un livre, probablement subversif pour l'autorité religieuse, intitulé : *Le bureau du concile de Trente, auquel est montré qu'en plusieurs points icelui concile est contraire aux anciens conciles et à l'autorité du roi*.
- Chorier (Nicolas), mort en 1692, est l'auteur d'une célèbre *Histoire générale du Dauphiné*, en 2 vol. in-folio. Mais, ajoute l'encyclopédiste, "il n'a respecté ni le public, ni lui-même en composant et publiant un livre infame *De arcanis amoris et veneris*. De surcroit, sa vie "n'a que trop répondu aux maximes qu'il a débitées dans cet ouvrage, également obscène et odieux".
- Leriguet de la Faye (Jean) , né en 1671. Célébrité tournée vers les techniques, précisément la mécanique. Il est élu à l'Académie royale des sciences en 1716.

L'ARCHEVÊCHÉ

Malgré leur image d'anticléricalisme, les encyclopédistes font preuve d'une connaissance approfondie des débuts de l'Église de Vienne, dont ils retracent minutieusement les origines et l'évolution. Son sort est intimement lié à celui du pouvoir civil.

Les premières données concernent l'attribution des titres de métropole et de métropolitain. Vers le III^{ème} siècle, la métropole est la ville capitale de chaque province de l'empire romain. S'inspirant de cette structure, le concile de Nicée (325) "donne le nom et l'autorité de métropolitain" aux archevêques dont le siège est dans une métropole politique. Par extension, leur église est dénommée église métropolitaine ou simplement métropole.

En raison de la position éminente de la Vienne romaine à cette époque, l'archevêque en place pouvait donc facilement prétendre au titre d'évêque métropolitain. En fait, il y eut des difficultés et des rivalités entre les divers prélats de la province romaine en vue de la désignation du métropolitain. Les aléas et les compétitions durèrent plusieurs siècles.

Dans un premier temps, dans la province romaine Vienne et Arles rivalisent pour le titre de capitale ; conséquence directe, les évêques des deux villes sont eux-mêmes en compétition. C'est pourquoi, un concile, réuni à Turin, eut à trancher cette question et montra son habileté en se déchargeant sur les évêques concernés : à eux d'apporter la preuve qu'ils sont installés dans une métropole politique et qu'ils ont droit au titre d'évêque métropolitain !

Cette décision, logique en soi, ne simplifia guère la situation plus tard car, comme le rappelle l'Encyclopédie, le préfet (proconsul) des Gaules n'avait pas de résidence fixe et choisissait à tour de rôle chacune des grandes villes

de son territoire comme capitale. Celle-ci était successivement Trèves, Tours, Vienne, Lyon ou Arles. Là où réside le préfet, là est la capitale. Ce "Jeu de chaises" suscite difficultés et rivalités entre les différents évêques - tous égaux en droit - pour le titre de métropolitain. Dans cette compétition, Lyon et Vienne apparaissent progressivement comme "les deux plus illustres métropoles des Gaules", ce qui favorise inévitablement leur archevêque.

A la suite de l'effondrement du monde romain, très tôt l'archevêque de Vienne s'impose et acquiert une position de premier plan. Un acte de 842 lui concède le titre de chancelier de Bourgogne ou archichancelier du royaume de Bourgogne et d'Arles (*chicancellarium palatii*), situation confortée du temps de Lothaire par des actes datés de 937, 945 et 972.

À nouveau en 1157, l'empereur Frédéric 1^{er} renouvelle cette dignité en faveur de l'archevêque de Vienne, pour lui et ses successeurs, à perpétuité. Il parle de lui comme étant - *nostri archicancellarius et summus notarum nostrorum*. Cette position de chancelier sera encore confirmée par Frédéric II en 1214.

Un tel titre s'accompagne d'un pouvoir étendu et permet au titulaire de s'entourer de personnages auxquels il délègue diverses fonctions, tout particulièrement en matière de justice, ainsi que le montrent les différentes catégories de personnes agissant au nom de l'archevêque. Au Moyen-Age, l'archevêque de Vienne dispose de trois sortes de suppléants à savoir :

- Un *mistral* qui peut rendre la justice en son nom, diriger l'administration civile et récolter les impôts dans les villes. A ce sujet, des lettres de Charles V et de Charles VI ont dû rétablir les droits des Viennois en supprimant les abus que le mistral avait mis en place à son profit. Celui-ci avait, en effet, taxé les personnes qui se mariaient. Les veuves devaient lui verser 2 deniers pour chaque livre de dot et tous les hommes étaient taxés de 1 denier par livre. Le pouvoir royal a donc supprimé cet abus, pour faciliter les mariages précise l'Encyclopédie. Toutefois, chaque mariage versait 13 deniers au curé célébrant la cérémonie.
- Un *véhier* - terme dauphinois correspondant à viguier - exerce une charge judiciaire. Il a le pouvoir de nommer un juge ou d'exercer lui-même la juricature et même, dans certains cas, l'archevêque ne peut l'en dessaisir. Il est aussi habilité à recevoir le serment d'officiers civils.
- Un *courrier* qui - dans le domaine de la jurisprudence - est un personnage chargé de la justice, de la police et des mœurs. Il établit des gardes pour veiller à la sûreté des villes, il fait emprisonner les accusés. Il réprime la licence et les désordres, comme la prostitution des femmes mariées. Il veille à l'exécution des jugements et à la punition des criminels.

Ces divers "lieutenants" démontrent l'ampleur du pouvoir temporel détenu par l'archevêque de Vienne. Dans le domaine religieux, sa puissance était tout aussi considérable. A une époque non précise, il prend le titre de primat des Gaules et a comme évêques suffragants ceux de Valence, Die, Grenoble et Viviers qui sont donc sous sa dépendance.

Par ailleurs, son chapitre est composé de vingt chanoines et on estime son revenu à 80.000 Livres.

La position dominante de l'archevêque entraîne une forte implantation religieuse à Vienne. L'Encyclopédie recense trois autres chapitres dans la ville dont celui de St Pierre comprenant un abbé entouré de 24 chanoines. Tous doivent posséder trois quartiers de noblesse. Un séminaire est dirigé par les pères de l'Oratoire.

Un acte politico-religieux se déroula à Vienne en 1314. Un concile général se tient dans la ville par ordre du pape Clément V ; il a pour objet de décider la suppression de l'ordre des Templiers. Pour être certain du résultat Philippe le Bel se rendit à Vienne, accompagné de son frère et de ses trois fils.

Il ne semble pas que d'autres faits ultérieurs, relatifs à l'archevêché de Vienne aient retenu l'attention de l'Encyclopédie. Cet ouvrage monumental a toutefois le mérite de nous offrir de nombreux éléments sur le passé lointain de l'histoire religieuse et civile de la ville.

Les divers éléments de la population de la région de la capitale ont été répartis en six groupes distincts, à savoir : les indigènes, les colons, les étrangers, les militaires, les religieux et les fonctionnaires. Les indigènes, qui constituent la majorité de la population, sont répartis en six groupes distincts, à savoir : les indigènes de la capitale, les indigènes de la région, les indigènes de la province, les indigènes de la colonie, les indigènes de la ville et les indigènes de la campagne.

Les indigènes de la capitale sont répartis en six groupes distincts, à savoir : les indigènes de la capitale, les indigènes de la région, les indigènes de la province, les indigènes de la colonie, les indigènes de la ville et les indigènes de la campagne.

Les indigènes de la région sont répartis en six groupes distincts, à savoir : les indigènes de la capitale, les indigènes de la région, les indigènes de la province, les indigènes de la colonie, les indigènes de la ville et les indigènes de la campagne.

Les indigènes de la province sont répartis en six groupes distincts, à savoir : les indigènes de la capitale, les indigènes de la région, les indigènes de la province, les indigènes de la colonie, les indigènes de la ville et les indigènes de la campagne.

Les indigènes de la colonie sont répartis en six groupes distincts, à savoir : les indigènes de la capitale, les indigènes de la région, les indigènes de la province, les indigènes de la colonie, les indigènes de la ville et les indigènes de la campagne.

Les indigènes de la ville sont répartis en six groupes distincts, à savoir : les indigènes de la capitale, les indigènes de la région, les indigènes de la province, les indigènes de la colonie, les indigènes de la ville et les indigènes de la campagne.

Les indigènes de la campagne sont répartis en six groupes distincts, à savoir : les indigènes de la capitale, les indigènes de la région, les indigènes de la province, les indigènes de la colonie, les indigènes de la ville et les indigènes de la campagne.

Les indigènes de la capitale sont répartis en six groupes distincts, à savoir : les indigènes de la capitale, les indigènes de la région, les indigènes de la province, les indigènes de la colonie, les indigènes de la ville et les indigènes de la campagne.

Les indigènes de la région sont répartis en six groupes distincts, à savoir : les indigènes de la capitale, les indigènes de la région, les indigènes de la province, les indigènes de la colonie, les indigènes de la ville et les indigènes de la campagne.

Renée Bony

Les fortifications viennoises à l'époque moderne*

Les fortifications entourant Vienne à l'époque moderne ne se sont pas constituées en une seule campagne de construction : l'enceinte réduite du Haut Moyen-Age s'est agrandie au sud au XII^{ème} siècle en englobant le quartier de Cuvrière, et au nord à la fin du XIV^{ème} siècle en protégeant le quartier de Fuissin. Jusqu'à la Révolution, le périmètre de la cité reste inchangé. "Ses portes principales, écrit Chorier, sont celle de Lyon nommée de Mauconseil, celles du Pont-du-Rhône, d'Avignon, de Pipet et de Saint-Martin. Il y en a trois moindres : la première est la porte de Saint-Gervais, la seconde celle de l'Hôpital de Saint-Paul, et la dernière celle de Saint-Marcel¹. A ces portes s'ajoutent des avant-portes, l'une dans le quartier d'Arpôt (porte de Lyon) et deux autres dans le faubourg de Saint-Martin (portes de Serpaize et d'Orose). Ces deux dernières se dressent à l'emplacement des portes de l'ancienne enceinte romaine. N'oublions pas la poterne près de la Bâtie.

La ville a le privilège du droit de garde, mais aussi l'obligation de réparation, ce qui ne va pas sans problème. Il est évident que les fortifications de Sainte-Colombe ne la préoccupent pas. Toutefois, en 1594, Monsieur de Nemours oblige les Viennois à fournir des outils en fer aux Suisses travaillant sur le mur du bourg. C'est bien l'unique aide entre les deux rives du Rhône.

Les fortifications au XV^{ème} et XVI^{ème} siècle, leur rôle :

L'enceinte forme la limite entre ville et campagne. Il s'agit d'une limite fictive, des vignes étant cultivées dans la ville haute à la fin du Moyen-Age ; les jardins et les terres cultivées sont encore nombreux à l'époque moderne. De très nombreux habitants sont des affaneurs ou des vigneronns. Bien des maisons ont des fenières (granges) pour entreposer leur récolte. Mais les portes des fortifications se ferment à heures fixes, l'horaire variant en été et en hiver.

* Extrait de la thèse de Renée Bony "Urbanisme à Vienne du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle".

1 - Chorier N. Recherches sur les antiquités de la ville de Vienne. 1656.

En revanche, les fortifications sont une limite effective pour percevoir les taxes sur le vin étranger et sur les produits agricoles et industriels. Ce rôle économique apparaît bien avant le XVI^{ème} siècle. En 1529, les céréales sont très chères et le 2 mai, les consuls font garder les portes pour enrayer la disparition du blé.

Les remparts servent également de protection sanitaire : une des premières mesures hygiéniques est la nomination des portiers afin de contrôler les étrangers lors de l'annonce des épidémies de pestes en Provence ou dans le Lyonnais. Les poternes et les portes secondaires, comme celle de Saint-Marcel, sont en général bouchées. En 1550, même la porte de Saint-Gervais est murée tant la peur de la peste est grande. Vingt-sept ans plus tard, la crainte d'une épidémie de peste pousse les consuls à faire murer presque toutes les portes à l'exception des portes de Lyon, d'Avignon, du Rhône et de Saint-Martin. L'inquiétude doit être grande car le greffier note sur le registre consulaire les noms de plusieurs portes, comme celles de Pipet ou de Saint-Gervais qui ne sont murées que lors des alertes graves. Ces fermetures sont un des premiers signes significatifs de la venue de la peste, car l'ouverture de la Maison des Epies² - l'hôpital des pestiférés - est souvent annoncée peu de temps plus tard. Les murailles doivent aussi empêcher les pauvres étrangers d'envahir la ville, mesure sociale de protection qui se retrouve fréquemment dans les ordres consulaires. En 1718, le gouverneur présente un état désastreux des portes et des murs urbains, ce qui facilite l'entrée d'un grand nombre de vagabonds et explique la multiplication des vols tant durant la nuit que durant la journée.

Si le danger est lointain, les consuls n'hésitent pas à louer des tours à des particuliers. Cette habitude est oubliée au XVIII^{ème} siècle. Comment cela serait-il possible lorsque les planchers des tours sont écroulés ou que le bois est pourri ? Au XV^{ème} et au XVI^{ème} siècle, ces locations sont courantes. En 1496, les deux tours, l'une ronde et l'autre carrée de la porte Malconseil, sont louées ; en 1500, les consuls albergent³ la tour et la portelle du mont Salomon pour 6 sols de pension au charpentier Guigue Girodi. En décembre 1593, les bâtiments de la porte de Lyon sont laissés au prix de 6 florins. Au moindre problème, le contrat d'albergement est résilié et c'est ce qui arrive au locataire de la porte Malconseil le 24 juillet 1562. Cette coutume disparaît peu après à cause de la longueur des troubles de la deuxième moitié du XVI^{ème} siècle.

Les réparations :

La préoccupation majeure des consuls reste la réparation des murs, des portes et des tours. Aucune modification spectaculaire n'est à noter. En 1455, une tour est élevée sur le mont Salomon renforçant la fortification septentrionale : c'est le bastion Sainte-Anne. En 1525 "rompre un rocher" sous le

2 - Située à proximité de la Vallée de la Gère.

3 - Louer

château de la Bâtie est considéré comme un travail difficile. L'année 1536 est désastreuse, l'effroi devant les menaces de guerre avec Charles-Quint en Provence conduit à des décisions énergiques : les fortifications viennoises ne sont pas considérées efficaces et de nombreuses améliorations sont jugées nécessaires. Il est décidé, entre autres, de faire un boulevard (chemin pour militaires) entre la porte d'Avignon et celle de Saint-Gervais. Une visite en août dévoile la négligence passée des édiles : plusieurs habitants ont "leurs maisons... auxdits murs ou bastre et appuyer à iceuls", ce qui est "un grand dommage et mestre en pourriture", et c'est un danger pour les fondations des murailles. Il est donc décidé de démolir une douzaine de maisons ; l'une d'elles est un cellier appartenant à Georges Patiel ; Antoine et Gynet Girin "ont fait une grange appuyant auxdits murs". L'hôpital Saint-Jacques, à l'extérieur des murs urbains, doit aussi disparaître, d'autant plus que l'on craint de voir se retirer dans cette bâtisse "larrons, brigands et aultres gens de mauvaise vie". L'ordonnance de démolition date du 4 août. En novembre, les consuls discutent des remboursements à offrir ; ainsi l'hôpital Saint-Jacques, effectivement rasé le 10 décembre, est-il estimé à 50 livres ; les héritiers de Mathieu Vial reçoivent la même somme pour une maison "bien bastie". Mais la liste des remboursements est incomplète. Ces Viennois ne s'étaient pas installés sans autorisation. Ainsi en 1400, les consuls avaient accordé à quelques habitants la permission de s'adosser au mur nouvellement construit sur la Gère.

Le renforcement des défenses :

La liste des réparations à effectuer en cette année 1536 est longue et les modifications sont minutieusement détaillées. La visite commence par les murs près de l'abbaye de Saint-Pierre. Suivons les experts. Ces derniers pensent d'abord à ôter les latrines de l'abbaye, et à fermer ses fenêtres donnant sur l'extérieur. Il faut nettoyer la grande tour ronde de la porte d'Avignon et réparer cette porte ("faire une voulte à plate-forme"), et un plancher, percer des canonnières et une meurtrière. La muraille doit être retouchée à "à la fasson moderne". La porte de Saint-Gervais exige un bon nettoyage et sa défense doit être améliorée avec quelques canonnières. La tour près de la maison de Palanin (près de la cathédrale) sera démolie, elle "ne sert à rien". Bien sûr, le mur entre cette cathédrale et le château de Pipet sera renforcé avec "bonne quantité de canonnières" et la base de ce mur consolidée. La vieille tour près de l'hôpital sera percée de deux meurtrières. Si l'on juge suffisant trois canonnières à la porte Saint-Marcel, une seule semble suffisante à la porte de Pipet. Les canonnières placées sur le mur longeant l'abbaye de Saint-André-le-Haut regarderont la rivière de Gère. La porte Saint-Martin se contentera d'une unique canonnière. Enfin le boulevard (chemin pour militaires) sur le mont Salomon sera retouché. On considère que "la portelle" de la Bâtie (petite porte) doit être protégée par sa propre canonnière et par un petit boulevard. Les experts signalent encore qu'il convient de "faire accommoder (réparer) les

portes et tours d'icelle, abattre les galletas de boys" (étages de bois). Toutes ces précautions ne sont-elles pas suffisantes ? Il reste encore quelques points délicats : "faire mettre des fosses à l'entour de la ville dans les endroits nécessaires" et mettre "trois treilles de fer aux embouchures (des ruisseaux) de Fuissinet, deux à Fuissin, un à Saint-Martin près l'hôpital". Cette réfection est la plus importante de l'époque moderne et il s'agit, en réalité, de moderniser le système défensif médiéval avec surtout l'adjonction de canonnières.

L'aménagement et le plan de défense :

L'état de guerre ou la menace d'une guerre est très propice à des aménagements qui facilitent l'approche des soldats ou des miliciens vers les remparts grâce à des boulevards qui n'ajoutent rien à la circulation normale des habitants, il s'agit d'un plan de défense militaire. Ce genre de commodité militaire n'est pas spécifique à Vienne : quelques années auparavant, Lyon avait aussi aménagé un boulevard de terre entre deux de ses portes. Vienne ordonne, le 10 décembre 1567, qu'il sera percé un passage de six pas le long des murs depuis la porte Saint-Martin jusqu'aux boulevards de la Bâtie, et oblige les propriétaires des maisons et jardins à laisser cette étroite bande de parcelle à la ville. Est-ce cette ruelle appelée de Montolinct dans le parcellaire du XVII^{ème} siècle ? Ce procédé, où l'on trace effectivement un passage, est relativement rare ; en 1623, les consuls somment le nouvel acquéreur du vieux collège, à côté de la maison commune, de "laisser un passage de six picds de largeur près des murs de la ville", comme dans le jardin de son voisin, Dermingue. Il est bien spécifié que ce passage ne servirait qu'en cas de guerre.

Le financement et les conflits :

Il s'écoule peu d'années sans que les registres consulaires ne fassent état de visites des fortifications, de devis, de prix-faits, de quittances payées. Ces réparations, dont les frais doivent être répartis entre la ville et le clergé, sont des dépenses majeures de la cité. Les religieux acquittent le cinquième des dépenses ; ce compromis fut décidé vers 1388 lors de l'extension du rempart méridional viennois et le long de la Gère. Les consuls ne négligeront jamais de réclamer la somme due par le clergé qui désire oublier cette participation. Par exemple, en 1513 et en 1525, une lettre est envoyée à ce clergé récalcitrant pour lui rappeler cette obligation de contribution. Les travaux de 1536 sont ruineux et les gens d'Eglise rechignent à participer aux frais, leur part s'élevant à 1200 livres ; s'ils refusent, les consuls décident de porter l'affaire devant la justice. Leur aide financière est encore réclamée en 1617.

Un conflit particulier entre consuls et religieux est réglé le 27 octobre 1479 : l'abbaye de Saint-Pierre est en effet située dans un angle du mur urbain, longée par le Rhône et le ruisseau Saint-Gervais, et elle juge que les

réfections doivent être payées par la ville ; la transaction spécifie que les religieux acquitteront dorénavant le tiers des dépenses et la ville les deux-tiers ; de plus, les parties de mur sur lesquelles s'adossent les maisons particulières resteront également aux frais de l'abbaye. Celle-ci rappelle souvent ce texte aux consuls. La ville débourse ainsi 50 livres en 1550. Deux ans plus tard, un autre pan de mur urbain menace de tomber et la cité est obligée d'accorder son aide ; elle députe un notable pour assister au prix-fait de la reconstruction de ce bout de mur près de l'aumônerie de Saint-Pierre. Vingt ans plus tard, Mathieu Tyssot et Michel Ryolet, maçons, réclament 60 livres pour une réfection du mur bordant le jardin de l'abbé. Les consuls admettent quelquefois des modifications : en effet en 1600, ces "messieurs de St-Pierre" apprécieraient l'ouverture d'une porte dans le rempart ; la ville accède à leur demande à condition de pouvoir l'utiliser et de posséder aussi une clef. L'année suivante, l'abbé et les moines retournent à la maison commune : la tour de la porte d'Avignon est écroulée et ils se proposent de la "faire raccommoder" et "l'abandonner" à la ville qui, quant à elle, préfère la démolir. L'accueil consulaire n'est pas toujours aussi facile : en 1659, les consuls se font prier pour participer aux frais, et les nouveaux chanoines de Saint-Pierre n'hésitent nullement à quémander l'aide de l'intendant de Lyon. Les Viennois députent le sieur Durand afin de mieux plaider leur cause. Prudent, l'intendant décide une médiation et le problème est réglé. Le calme est de courte durée car, en 1679, de nouveau les chanoines réclament l'aide consulaire à cause des pluies fréquentes et des crues du Rhône qui sapent le mur. L'année suivante, Guillaume Mérard est payé 6 livres pour chaque toise de mur d'un pied et demi d'épaisseur et 50 sols pour chaque picu servant à renforcer les fondations de ce mur. Ce partage des dépenses se poursuit encore au XVIII^{ème} siècle. Mais les Viennois ne peuvent que se soumettre à cette ancienne décision. Toutefois en 1729, ils payent leur part à condition que les religieux paient une taxe sur le vin qu'ils emmagasinent dans la ville.

Ces messieurs de Saint-Pierre sont-ils les seuls religieux à réclamer l'aide consulaire ? L'abbesse de Notre-Dame-des-Colonnes ne désire pas payer les réparations effectuées par les Viennois sur le mur urbain qui lui sert aussi de mur de clôture. En 1738, l'intendant de Grenoble lui rembourse les 300 livres voulues par les consuls.

Les réfections sont continues. L'argent pour les frais des réparations provient d'une taxe sur le pain (le trézin). ce qui est suffisant pour de petits travaux. Il arrive cependant que les revenus de la ville soient jugés trop médiocres, et une imposition nouvelle est alors demandée aux habitants. La décision de réparation des fortifications peut être suivie d'une nomination de receveur des tailles pour noter la part de chacun. C'est le cas en 1438, 1498 et encore en 1524. De plus, il est décidé, le 12 juillet 1535, de réclamer une aide au roi, participation d'autant plus justifiée que la cité est une ville frontitière à quatre lieues de la Bresse qui appartient au duc de Savoie : il est

donc nécessaire de maintenir les fortifications en bon état. On espère souvent une contribution du roi. Une aide extérieure est parfois acceptée. Par exemple, le 8 juillet 1616, le sieur Masson, député de la ville, obtient un arrêt du Conseil qui accorde à la ville un don de quinze mille écus pour les réparations des murailles de la ville.

Les tailles exceptionnelles, mais assez fréquentes, pour les réparations, sont refusées par certains Viennois. En 1528, les habitants logeant hors des murs de Vienne et ne jouissant pas des privilèges, refusent d'être compris dans les rôles des réparations de la cité.

On utilise parfois d'autres expédients, en obligeant à une contribution les habitants qui appuient leur maison aux murs de la ville.

Les différents processus des réparations :

Le schéma des réparations suit trois scénarios distincts.

Le premier consiste à réparer au jour le jour lors de chutes brutales. C'est presque toujours le cas le long de la Gère ou du Rhône. Cette politique peut avoir des conséquences dramatiques. En 1612, une brèche au-dessous de l'église Saint-Antoine, du côté du Rhône a provoqué la chute de charrettes dans le fleuve, des hommes furent tués et les marchandises perdues. Les réfections sont dans ces cas toujours rapides, et le secrétaire note dans le procès-verbal de la délibération qu'il est question, comme en 1636 de remédier à ces problèmes.

Si les murs s'effritent, le bois pourrit et ce dernier danger est tout aussi grand, en particulier pour les petits ponts qui enjambent les ruisseaux au-devant de quelques portes. Le 20 mars 1647, on choisit de refaire le pont au-devant des portes de Saint-Martin et d'Avignon et de fournir du bois et des clous pour la porte de Saint-Martin, ces travaux s'élevant à une somme globale de 330 livres.

Le second scénario prend forme grâce aux remous de la politique extérieure ou des difficultés sociales extérieures. La délibération du 10 avril 1498 est très explicite : le décès de Charles VIII rend nécessaires de façon urgente les réparations des fortifications ; il faut se protéger d'un conflit grave se préparant avec le roi de Naples. Une lettre de François 1^{er}, reçue le 2 août 1536, décrète la remise en état de l'enceinte urbaine. C'est la construction du bastion Sainte-Anne. Lors des guerres de religion, la menace étant plus proche et permanente, la crainte est encore plus forte.

Le 17 mars 1563, Maugiron exige la fermeture des portes et fenêtres donnant sur le Rhône et la Gère dans les vingt-quatre heures, sous peine d'être pendu, avant que le gouverneur ne fasse fortifier les ports et les portes de la ville par l'installation de plusieurs canonnières. Celui-ci est souvent à l'origine de travaux durant cette période troublée. Il arrive parfois que ce soit le gouverneur qui ordonne des réfections.

En 1602, le gouverneur Disimieu exige une meilleure garde de la cité car les Espagnols "ont des desseins sur la province et sur les villes frontières". Onze jours après son intervention, la ville approuve et discute des réparations aux murs. Le même gouverneur s'inquiète, le 10 mai 1610, de la mort de Henri IV et préfère une bonne garde aux portes. Les consuls décident une visite aux murailles, portes et corps de garde. La peur s'installe de nouveau à Vienne en 1617 lorsqu'on apprend que les "Huguenots.... se fortifient au Languedoc". Les réparations sont très coûteuses : on passe contrat devant le notaire Charles et après de longues discussions l'entrepreneur enlève le travail au prix de 5700 livres.

Le troisième scénario voit l'intervention des consuls : ceux-ci visitent les fortifications accompagnés à de rares reprises par des membres du clergé et de la noblesse. Les réparations demandées restent alors souvent des vœux pieux ; il faut en fait attendre une menace réelle de chute avant que la décision de réfection de murs ou de portes ne soit prise. Les visites se font sur terre et sur eau ; en 1572, la visite des murailles côté Rhône oblige le maçon Claude Belhome à monter "dans un bateau c(on)duit par Claudin Batellier".

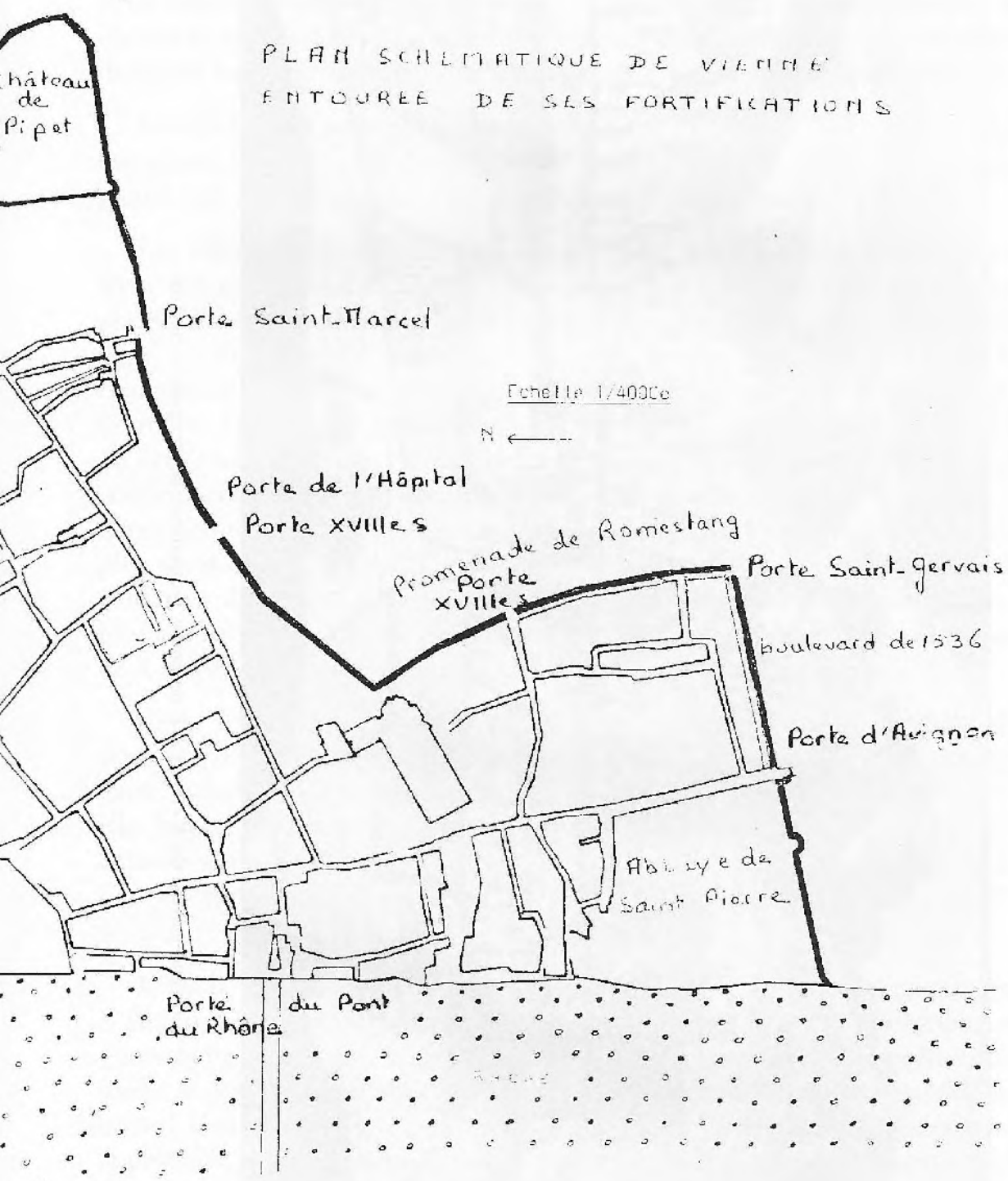
Réfections et transformations au XVIII^{ème} siècle :

S'ils ne sont pas forcés, les consuls négligent les fortifications. Le gouverneur de Vienne, lors d'une réunion de l'assemblée des notables, le 20 décembre 1708, démontre qu'aucune porte n'est en bon état. Est-il entendu ? Ce n'est pas certain car il revient en 1718 et brosse un tableau encore plus sombre : les portes "sont toutes sur le point d'ébouler, celle de Saverjot l'étant déjà, il y a quelques années par un incendie". Un devis avait été élaboré le 24 mai 1717, mais on avait dû juger cette dépense inutile et coûteuse. Des réparations sont-elles décidées après l'intervention du gouverneur ? Rien n'est moins sûr car le problème se pose de nouveau en 1723 et l'Eglise daigne vouloir participer aux frais. L'intendant de Grenoble, lors de son voyage à Vienne en 1724, essaie de secouer l'inertie consulaire. L'état des portes devient véritablement désastreux : la porte incendiée en 1716 est toujours à reconstruire ; la porte de Macabray (des Tuileries) risque de s'écrouler à tout moment ; la porte de Saint-Marcel "menace ruine" ; la porte de Pipet a brûlé en 1713. Les réparations deviennent inévitables.

On reconstruit rarement une partie de l'enceinte. Les devis montrent qu'il y a une multitude de travaux à entreprendre à des endroits très différents. Les maçons ne sont pas les seuls à intervenir, il faut aussi recourir aux charpentiers, recouvreurs pour remettre en état les toitures des tours, aux serruriers pour les fermetures.

Au XVI^{ème} siècle, on appelle des maçons au son de trompe lorsqu'il y a bail à rabais ; au XVIII^{ème} siècle, des affiches de baux à rabais sont placardées sur des murs. Les adjudications sont quelquefois faussées quand il n'y a pas de concurrence : le 26 septembre 1607, on propose des réparations sur







Sur cette gravure du XVII^e on voit nettement l'importance des remparts - cl. Adv.

une tour de la porte Malconseil à François Rivoyre qui accepte les travaux le 29 décembre ; les 80 livres lui sont données après la besogne et après les vérifications d'usage. L'adjudication de 1700 se déroule dans les normes : le sieur Rivoyre propose 1200 livres le 11 décembre et à la Saint-Silvestre il obtient le travail, après une dure lutte avec des concurrents tenaces ; ces adjudications retardent les réfections de quelques mois ou de quelques semaines.

La ville fournit souvent les pierres de taille et les bois. En 1582, on cherche des pierres de choin près du ruisseau de Romestang (ensemble dit de Cybèle), pierres qui sont employées à la reconstruction de la porte Saint-Martin.

Les réfections des portes et des tours sont particulièrement fréquentes. Mais il faut attendre le XVIII^{ème} siècle pour que leur valeur défensive laisse place à un souci esthétique. Ainsi la porte d'Avignon qui avait neuf pieds de large et une hauteur insuffisante pour le passage des voitures dont le chargement était un peu élevé, doit-elle être reconstruite, car elle menace de s'écrouler. Le devis du 16 octobre 1789 signale que la porte aura une largeur de neuf pieds pour une hauteur de quinze pieds, et sera entourée de pilastres "couronnées par un entablement composé d'une architrave, d'une frise et d'une corniche". Cet entablement sera terminé par un socle. Il apparaîtra de plus un décor de bossage. L'architecte Bruyat s'en charge pour 3000 livres à condition de fournir aussi les matériaux d'excellente qualité : le travail s'étale sur trois mois. La porte de Saint-Martin est reconstruite à la même période à cause de la rectification de la rue aboutissant à cette porte.

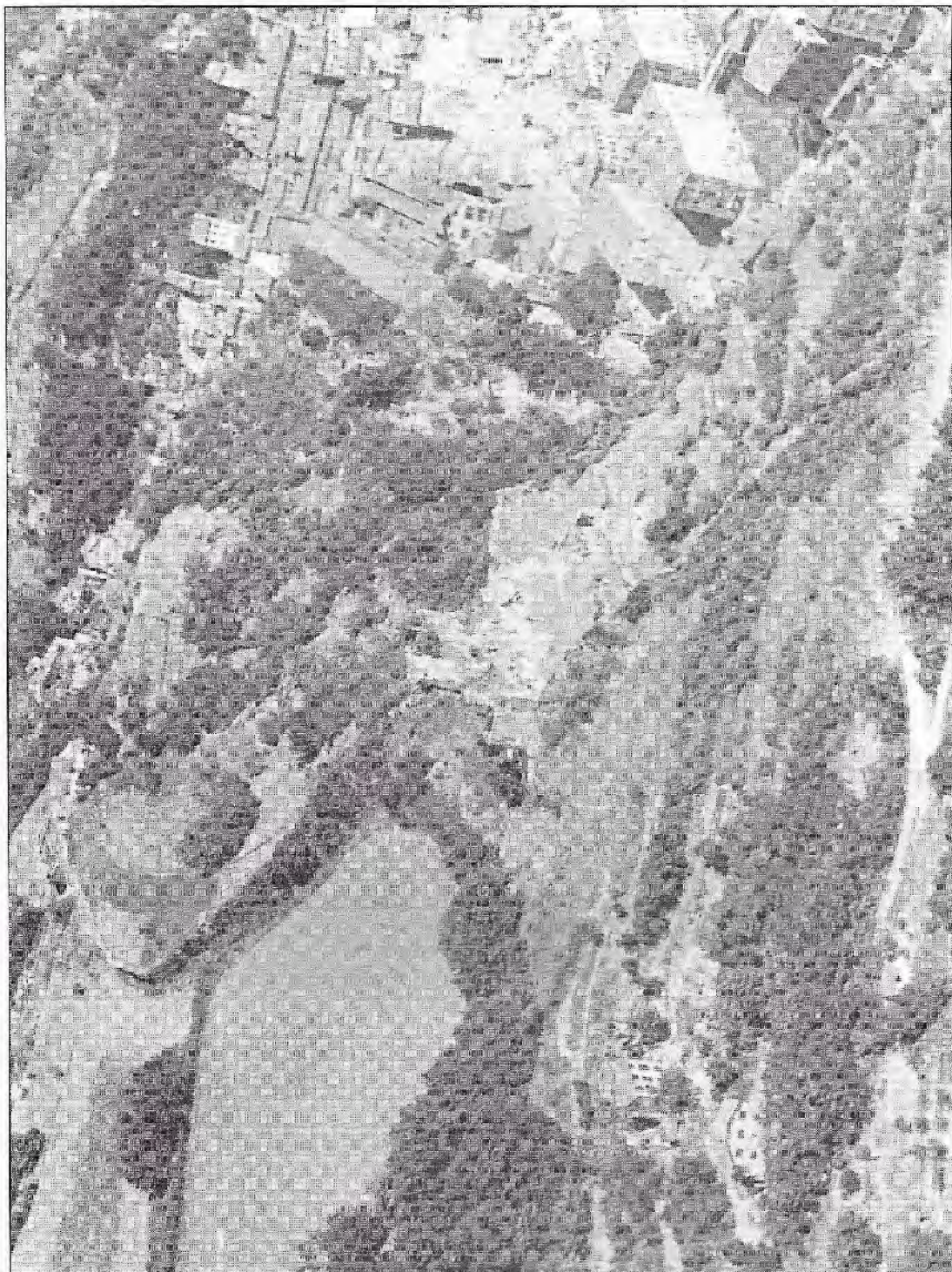
Cette seconde moitié du XVIII^{ème} siècle est également une période de restructuration des voies urbaines, car il faut faciliter l'entrée et le passage dans Vienne. Ainsi la construction du quai le long du Rhône transforme-t-elle l'aspect du quartier d'Arpôt. La fameuse tour ronde dite de Pilate est détruite après 1769. La petite place de Malconseil près de la porte et de la tour de surveillance disparaît en 1774, après avoir été construite au XVI^{ème} siècle.

Dans la partie méridionale de la cité, les Viennois se sentent quelque peu à l'étroit de devoir se satisfaire d'une grande porte, la porte d'Avignon, et d'une porte secondaire, la porte de Saint-Gervais. Deux nouvelles portes sont créées et les militaires, soucieux de la bonne garde de la ville, donnent leur accord. L'ouverture d'une porte vis-à-vis de la rue Juiverie (rue Jérusalem) est appréciable ; les riverains de cette rue et les habitants de ce quartier sud manifestent un grand contentement : ils ont accès direct à la promenade de Romestang, tout en bénéficiant d'une plus-value fort intéressante pour leur maison.

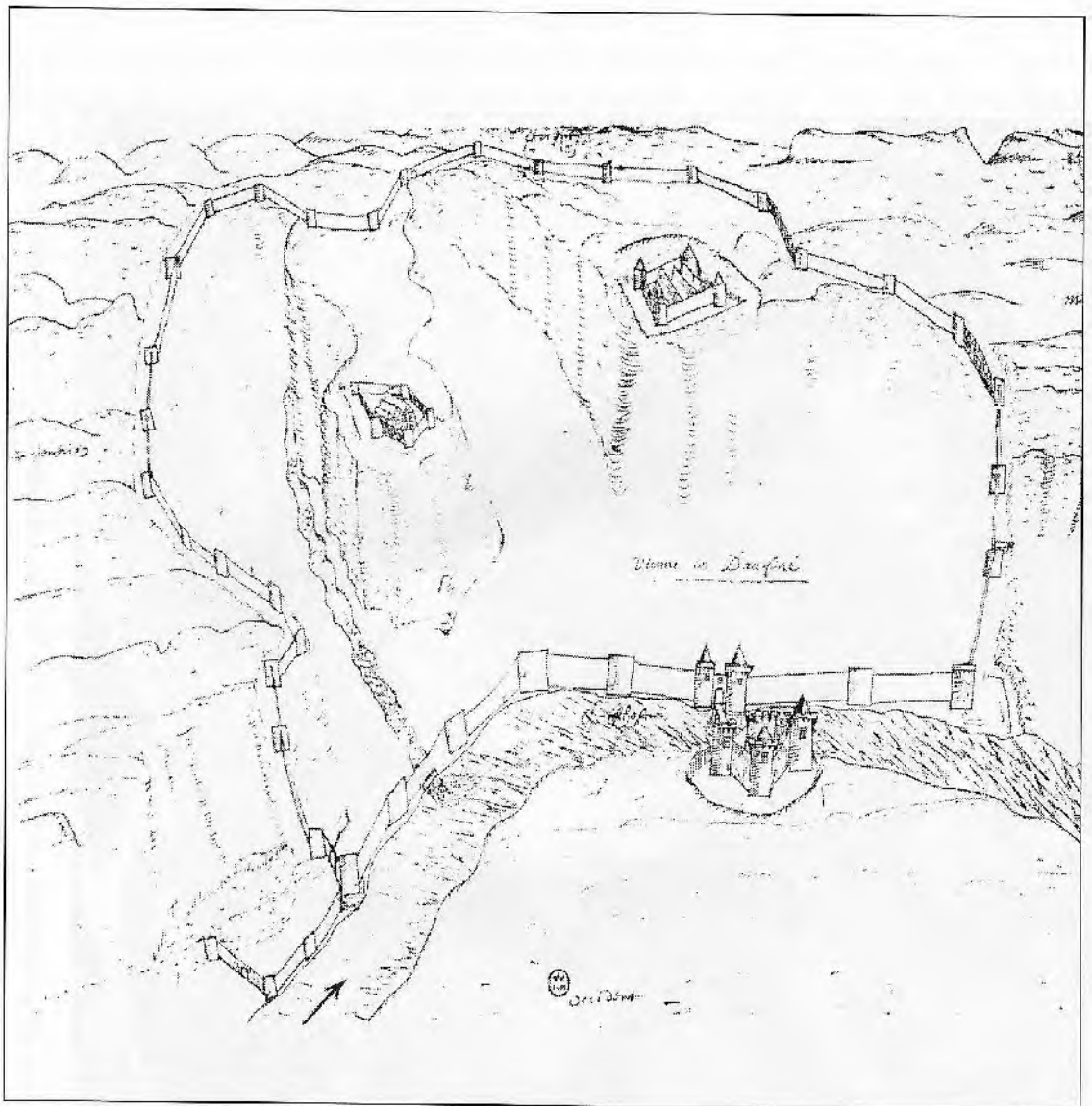
Toutefois cette mesure reste insuffisante si l'on désire aller rapidement au centre ville : une autre porte doit être ouverte dans le mur urbain entre la cathédrale et la porte Saint-Marcel, la petite porte de l'hôpital ne servant qu'aux piétons. La décision est difficile et longue à prendre : elle est prise en

1786. L'incendie de l'hôpital a bien facilité cette mesure : lors de la reconstruction récente, a été laissé un espace entre l'hôpital et le palais archiépiscopal. Il suffit ensuite de démolir le mur urbain. En 1786, le devis précise qu'il faut d'abord raser le mur jusqu'au niveau du sol sur une largeur de 12 pieds, la porte de bois a, quant à elle, une largeur de 9 pieds. Ainsi la promenade de Romestang se transforme-t-elle en une véritable rue, et elle double la grande rue sud dans le quartier de Fuissin toujours très encombrée. La communication en ville en est grandement facilitée, il devient inutile de faire un long détour avant de rejoindre la rue Marchande et les halles.

Lorsqu'éclate la Révolution, les portes de l'enceinte viennent d'être rénovées et modernisées, des portes nouvelles sont créées. Mais le rôle de protection a bien diminué au cours de ces derniers siècles. Au début du XIX^{ème} siècle, ce vieux rempart est considéré comme un carcan indésirable et gênant ; la ville se développe au-delà de ce mur que l'on détruit peu à peu ou dont on réemploie certains matériaux dans de nouvelles constructions.

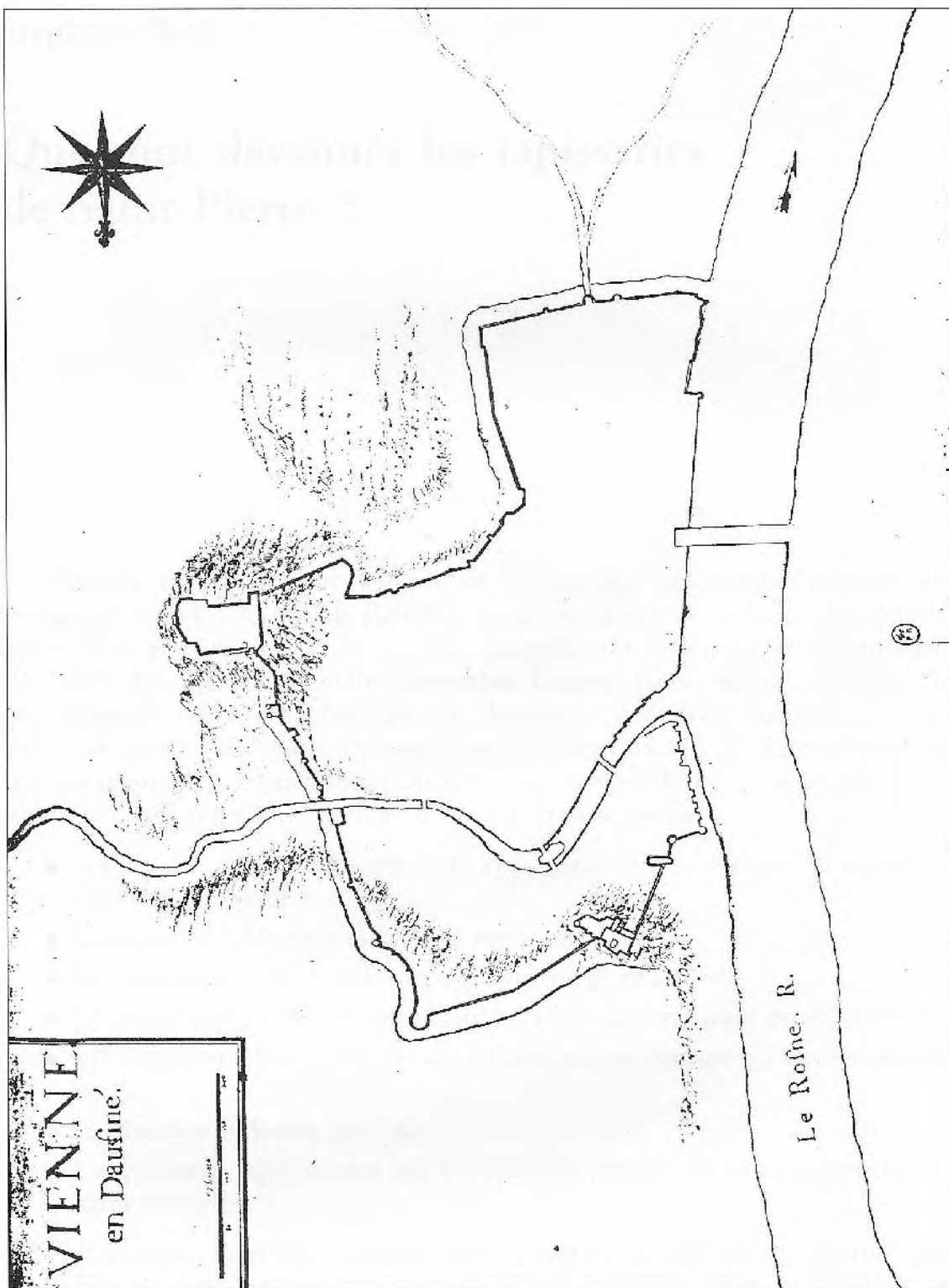


Vue des remparts qui partent depuis le Rhône, passent par le château de la Bâtie et vont rejoindre le Bastion Sainte-Anne.
(cl. J. Perriolat).



"VIENNE EN DAUPHINÉ".
 PLAN FANTAISISTE DES FORTIFICATIONS ET DES CHATEAUX.
 (s. d.) (B.N. : Cabinet des Estampes : Va 38, T. 8).

A droite, le château de la Bâtie, à gauche, celui de Pipet,
 en bas de l'autre côté du Rhône, les fortifications de Sainte Colombe.



"VIENNE EN DAUPHINE".
 PLAN DES FORTIFICATIONS, PLAN DU CHATEAU DE LA BATIE.
 (avant 1760) (B.N. : Cabinet des Estampes ; Va 38, T. 8).



Que sont devenues les tapisseries de Saint-Pierre ?

L'abbaye de Saint-Pierre connut au Moyen-Age une longue période de prospérité mais les guerres de Religion causèrent sa ruine : le baron des Adrets après s'être emparé de Vienne la pillà. Toutefois un inventaire antérieur, daté de 1650, dressé par un notaire grenoblois Gabriel Polin, donne une idée de ses richesses¹ ; en particulier dans ce document il est fait mention de tentures composées de sept panneaux qui racontent la vie de Saint-Pierre, ce qui est normal pour une abbaye placée sous le vocable de ce saint, d'autant qu'il était très populaire au XV^e. En voici la description :

- «au chœur, la première pièce du costé gauche est celle où est escript : *Domine quo vadis ?*
- La seconde : *Domine ostende ei vanas artes suas.*
- La troisieme : *In nomine Jesu Christi surge et ambula.*
- La quatrieme, celle où est escript : *Nunc scio vere quia misit Dominus.*
- La cinquieme, le navire de saint-Pierre où est escript : *Domine salvum me fac.*
- La sixieme : *Venite post me.*
- La septieme qui se met sur la porte du chœur, est le crucifiement de Saint-Pierre».

De ces sept tapisseries exposées dans le chœur de l'abbaye de Saint-Pierre en 1653 on n'en connaît plus que deux, qui faisaient partie en 1884 de la collection Blanchet,² les autres ont disparu à une époque qu'on ignore, peut-être à la Révolution.

On connaît la première (*Fig. 1*), Saint Pierre s'échappe de sa prison gardée par de nombreux soldats portant les armes en usage à la fin du XV^e,

1 - A. Pruhomme : le trésor de Saint-Pierre de Vienne, in 8° 1885.

2 - La collection Blanchet, constituée par un papetier de Rives, fit l'objet d'une publication en 1913 par un membre de l'Institut, Jules Guiffrey, et nous empruntons à cette publication certains renseignements : Les tapisseries de l'histoire de Saint Pierre in « Objets d'art du Moyen Age et de la Renaissance, Paris, Petit, 1913.

épieu, fauchard, masse, arbalète : l'apôtre portant le nimbe, est habillé d'une tunique (bleue) recouverte en partie par une ample draperie (rouge), il aperçoit le Christ enveloppé dans un riche manteau tenant une croix, Saint-Pierre l'interpelle : *Domine quo vadis ?* Le Christ lui répond : «*Vado Romam, iterum crucifixi*» c'est donc l'épisode du Christ marchant vers Rome sur la voie Appienne rencontrant Saint Pierre fuyant les persécutions de Néron ; à la réponse du Christ, Saint-Pierre fit demi-tour pour aller à son martyre.

La seconde tapisserie conservée de cette suite racontant l'histoire (qui porte les mêmes armoiries) de Saint-Pierre (Fig. 2), représente l'épisode de Simon le magicien : on voit Simon planer au-dessus de la ville de Rome, soutenu par de longues ailes, de nombreuses personnes assistent à ce spectacle. A gauche sur un trône l'empereur, coiffé d'une sorte de mitre, tenant en sa main un bâton, symbole du pouvoir, à droite Saint-Pierre, nimbé accompagné d'un autre personnage nimbé, sans doute Saint Paul, s'étonne en disant ces paroles, inscrites à leurs pieds : «*vide quomodo Simon arte sua magita Neronis oculos et adstancium illudit*», sur la gauche en bas la légende «*Ecce Simon ascendit celum cum diis imperatoris*»

A droite Saint Pierre tombe à genoux et adresse cette prière «*Domine, ostende ei vanas artes suas, ne populus qui creditarius est decipiatur*» à ce moment-là, à la grande surprise de tous y compris l'empereur qui lève les mains au ciel, Simon tombe la tête en bas. Et, pour ne laisser aucun doute, une inscription est placée à ses côtés : «*Quomodo Simon Magus vollando corruit*».

Ici c'est donc l'histoire de Simon le magicien qui avait rencontré Saint Pierre et Saint Paul et qui avait voulu s'approprier leur pouvoir pensant que les miracles provenaient de pratiques magiques, aussi proposa-t-il aux deux saints d'acheter leur don. Ceux-ci refusèrent et condamnèrent ses actes mais Simon persiste, il se tourne vers des mages qui lui apprirent à monter en ascension mais il échoua et s'écrasa.

A côté de la prison sur la première tapisserie, comme sur la seconde, près du trône un écusson permet de dater ces tapisseries ; en effet, surmonté d'une croix et accompagné par la devise "EN DURER" il représente les armoiries du donateur, Antoine de Poiseu³, qui fut abbé de Saint Pierre à partir de 1473 et qui mourut en 1495 ; on peut donc en déduire que ces tapisseries datent de cette époque, d'autant qu'au point de vue stylistique, cela semble un travail sortant d'un atelier français et il ne manque pas de points de comparaison parmi les tapisseries conservées dans nos églises de la Chaise-Dieu, Beaune, ou Beauvais.

Aujourd'hui, il est difficile de savoir où sont conservées ces deux tapisseries. Mais que sont devenues les autres ? Ont-elles été détruites ? Sont-elles encore dispersées dans une collection privée ? Bien des recherches à propos de ces dernières ont été effectuées mais sans résultat.

3 - Cf. *Gallia Christiana* (XVI, p. 159) Antoine de Poiseu reçut le titre d'abbé de Saint-Pierre en 1450 mais s'en démit en 1453, puis confirmé dans ce titre en 1473, c'est vraisemblablement dans la deuxième partie de son mandat qu'il fit don de ces tapisseries.

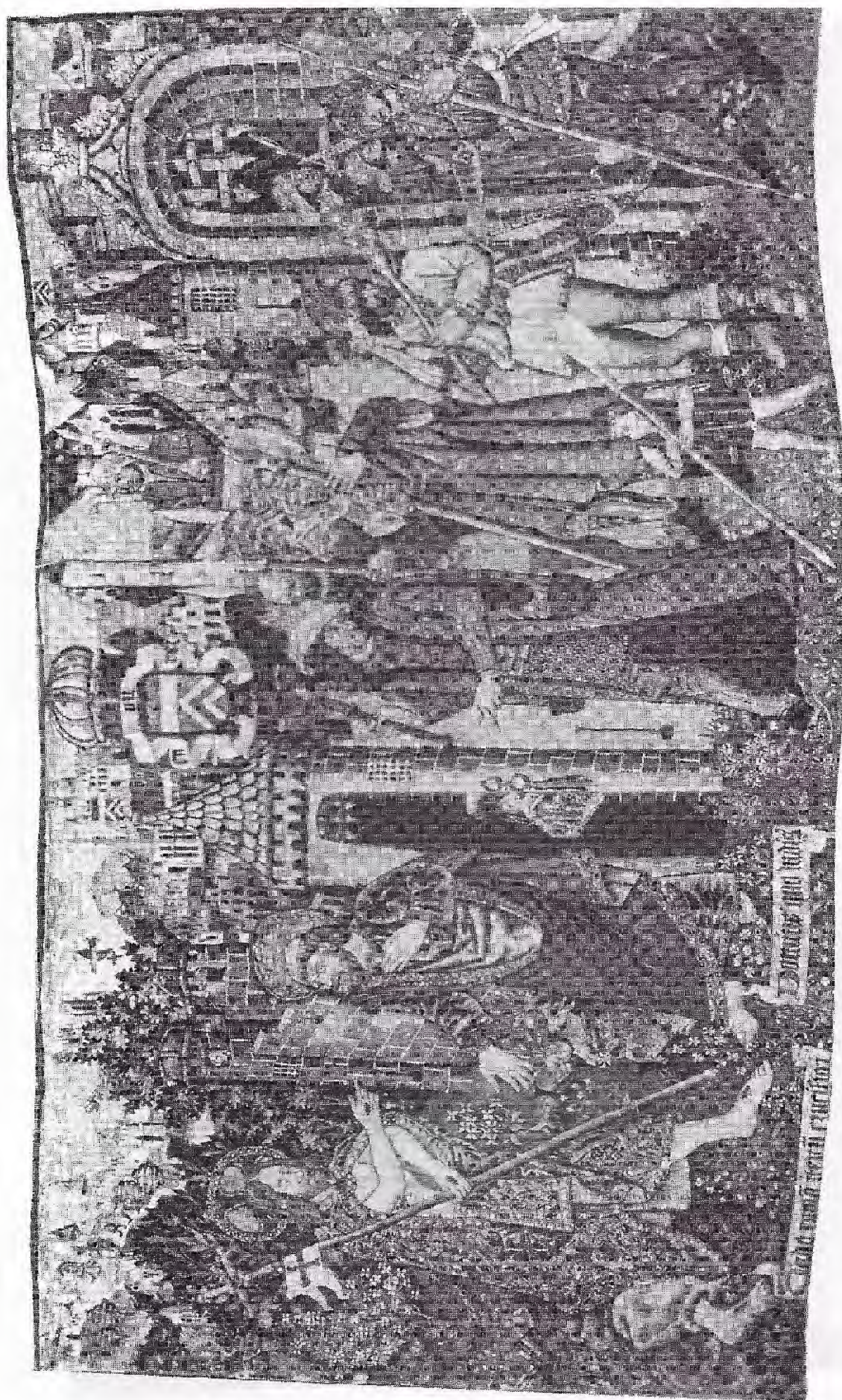


Fig. 1 - La première tapisserie de la suite des sept : "Domine quo vadis ?"



Fig. 2 - La tapisserie représentant la chute de Simon le magicien.

Les prochains rendez-vous

- **Mercredi 24 janvier** : conférence : **le Rhône à Vienne dans l'Antiquité** par Benoît Helly, Ingénieur d'études, SRA Rhône-Alpes, à 18 H. à l'amphithéâtre de l'Institution Saint-Charles, 1 place des Capucins, à Vienne.

- **Mercredi 28 février** : conférence : **Navigation et batellerie sur le Rhône au Moyen Age** par Jacques Rossiaud, ancien professeur à l'Université de Lyon II, à 18 H. à l'amphithéâtre de l'Institution Saint-Charles, 1 place des Capucins à Vienne.

- **Mercredi 21 mars** : conférence par Philippe Maret professeur au collège de l'Isle, à 18 H. à l'amphithéâtre de l'Institution Saint-Charles, 1 place des Capucins à Vienne : **les crues du Rhône**.

- **Mercredi 18 avril** : conférence par Marc Guyon : **Les chalands gallo-romains du parc Saint-Georges à Lyon**.

- **Mercredi 23 mai** : conférence sur le Rhône (sous réserve de confirmation du conférencier).

- **Mardi 29 mai au samedi 2 juin** : **Voyage, La vallée de la Loire insolite en autocar**.

29 mai : Vienne - Vierzon - Chenonceaux - Joué-les-Tours

Rendez-vous à la gare S.N.C.F. à 6 heures 45, départ à 7 heures en direction de Vierzon et déjeuner. Puis départ en direction de **Chenonceaux**. Visite du château. Dîner et logement à l'hôtel Brit Escorial 3*** à Joué-les-Tours.

30 mai : Tours - Amboise - Tours.

Le matin, visite guidée de Tours : promenade en autocar et à pied dans le centre historique de Tours. L'après-midi, route vers Amboise et visite du **Clos Lucé**, puis visite du château de **La Bourdaisière** (XV^e siècle). Retour à Joué-les-Tours.

31 mai : Tours - Villandry - Ussé - Fontevraud - Tours.

Visite du château et des jardins de **Villandry**, témoignage unique de l'architecture et des jardins de la Renaissance. Arrêt au château d'**Ussé**, visite extérieure. L'après-midi, visite guidée de **l'Abbaye de Fontevraud**, fondée au XII^e siècle. En fin d'après-midi, retour à Joué-les-Tours.

01 juin : Tours - Chaumont-sur-Loire - Blois - Chambord - Cheverny - Tours.

Départ pour **Chaumont-sur-Loire** : visite du château et du jardin.

L'après-midi, visite guidée intérieure du château de **Blois** ; passage par **Chambord**, visite extérieure libre. Poursuite par **Cheverny** et visite intérieure libre (entrées incluses). Découverte insolite du parc et du canal. En fin d'après-midi, retour à Joué-les-Tours.

02 juin : Tours - Valençay - Vienne.

Après le petit déjeuner, route vers **Valençay** et visite intérieure libre du château et des jardins (entrées incluses). Après le déjeuner, retour sur Vienne. Arrivée aux environs de 20 heures.

Prix : Base de 30 à 40 personnes :	630 Euros
Base à partir de 40 personnes	580 Euros
Supplément chambre seule	97 Euros

Le prix comprend : le voyage en autocar
la pension complète hôtel 3*** à Joué-les-Tours
Brit Hôtel Escorial
les visites guidées
les entrées dans les monuments

Le prix ne comprend pas : les boissons aux dîners pris à l'hôtel
les assurances
les extras et pourboires

P.S. A l'inscription versement de 200 euros. 2^e versement de 200 euros au mois de mars, le solde avant le départ.

Inscription auprès d'Annick SEGUIN - 04 74 85 27 89
annick.seguin3@wanadoo.fr.

Barcelone et la Catalogne du Sud du 28 septembre au 4 octobre 2007

1^{er} jour : Musée Dali. Départ de Vienne en autocar, déjeuner à **Figueras** et **visite guidée** l'après-midi du **musée Dali**, en fin de journée installation à l'hôtel, au centre de **Barcelone**.

2^{ème} jour : Barcelone, visite guidée de la ville. Il s'agit d'une visite à pieds dans le **quartier gothique**, avec la visite de la **cathédrale La Seu** et des monuments. Déjeuner sur place, puis visite du **musée national d'Art de Catalogne**, ensuite, continuation vers le **Poble Espanol** où l'on découvrira les différentes façades baroques valencienues, les places castillanes, les maisons blanches d'Andalousie.

3^{ème} jour : Barcelone, visite du **palais de la musica Catalana**, palais inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, puis visite du **musée Picasso**, dont les collections couvrent les premières années du peintre jusqu'à son départ pour Paris. Ensuite, visite du **musée maritime**, installé dans les bâtiments des Atarazanes Reales construits aux XIII^e et XIV^e siècles, pour servir d'arsenal, ils abritent **un des plus beaux musée maritime** du monde ; enfin, promenade sur les **Ramblas**, artère centrale piétonne, qui part de la place de la Catalogne traverse la vieille ville jusqu'au vieux port. Dîner dans un restaurant suivi d'une **soirée flamenco**.

4^e jour : Barcelone, Poblet, Tarragone.

A Barcelone visite guidée consacrée **aux œuvres de Gaudi** avec la **maison Milà** (la pedrera) et la **Sainte Famille** ; la visite des œuvres de Gaudi inclut aussi le **parc Guell** où ses œuvres sont présentes.

Déjeuner, puis route pour **Poblet** qui abrite **un complexe monastique médiéval** où sont enterrés quelques-uns des monarques les plus illustres de la Catalogne et de la Castille. Installation à l'hôtel, soit à Tarragone, soit dans la région proche.

5^e jour : Santa Creus, Tarragone.

Départ pour **Santa Creus, visite du monastère** fondé au XII^e siècle par des cisterciens français, puis départ pour Tarragone et visite de cette ville, une des plus riches en monuments romains, du bassin méditerranéen.

6^e jour : Delta de l'Ebre et région de Gérone.

Visite guidée de la région du delta de l'Ebre (patrimoine mondial de l'UNESCO) avec visite de **l'écomusée et excursion en bateau** dans la zone de l'embouchure. Départ vers 15 h 30 en direction de la Costa Brava et installation à l'hôtel dans la région de Playa d'Aro.

7^e jour : Gérone, visite guidée de la ville.

Visite guidée de la ville avec la visite de la **cathédrale Santa-Maria, le musée capitulaire**, la promenade dans le quartier juif El Call. Déjeuner, puis départ vers 14 h 30 pour Vienne, arrivée prévue vers 21 heures.

Le prix, qui est fonction du nombre de participants variera entre 930 et 850 euros et sera défini 30 jours avant, mais des indications précises seront données dès les prochains bulletins.

Il comprend le transport en autocar grand tourisme, la pension complète du 1^{er} jour au déjeuner du jour 7, le logement en hôtel 3 ou 4 étoiles en centre ville à Barcelone, sur la base chambre double ; la visite guidée du musée Dali, la visite guidée du quartier gothique (3 heures), la visite guidée de Barcelone (3 heures), la visite guidée sur Gaudi (3 heures), l'excursion du delta de l'Ebre, la visite guidée de Gérone, les entrées dans les musées : musée Dali, musée National d'art catalan, le Palau de la musica Catalan, le musée Picasso, le musée maritime, le Pueblo espagnol, la Sagrada familia, la casa Mila, le parc Guell, le monastère de Poblet, le monastère de Santa-Creus, l'écomusée de l'Ebre, le trésor de la cathédrale et du musée capitulaire de Gérone, la visite guidée panoramique de Tarragone, la soirée Flamenco, la promenade en bateau sur l'Ebre, les assurances annulation rapatriement et vol de bagage.

Il ne comprend pas le supplément pour chambre individuelle : **155 euros**, (le nombre de chambres individuelles est limité à 10 % du groupe) **les boissons, les dépenses personnelles.**

Formalités carte nationale d'identité en cours de validité.

**Inscription avec versement d'un acompte auprès d'Annick SEGUIN
au 04 74 85 27 89 - annick.seguin3@wanadoo.fr**

NOTA BENE : Toutes les conférences ont lieu cette année à l'amphithéâtre de l'Institution de Saint-Charles et non à l'amphithéâtre de l'Institution de Robin.

ATTENTION !

**TOUTES LES COTISATIONS-ABONNEMENTS
COMMENCENT AU 1^{er} JANVIER**

Le règlement de la cotisation et de l'abonnement doit être effectué pendant le premier trimestre (sans omettre les sommes dues à titre antérieur).

*Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître.
Dès aujourd'hui, envoyez votre cotisation.*

MERCI

POUR LES NOUVEAUX ABONNÉS FICHE DE COTISATION AVEC ABONNEMENT AU BULLETIN DES "AMIS DE VIENNE"

NOM : Prénoms :

Adresse (pour l'envoi du bulletin par la Poste) :

.....

Code postal Ville

TARIF ABONNEMENT pour 2006 :

Abonnement normal 26 € ☐

Étudiants - Retraités 23 € ☐

Abonnement de soutien 35 € ☐

Tarif adhésion 5 € ☐

(pour les nouveaux membres)

A retourner, accompagnée du règlement par chèque bancaire ou postal (C.C.P. Lyon 185-71 J), à l'adresse du siège social : "Amis de Vienne" 3-5, Rue de la Table-Ronde - 38200 Vienne.

SOMMAIRE DE L'ANNÉE 2006

N° 101, 2006, 1

In Memoriam : Germain Celette	2
In Memoriam : Victor Trouiller	5
ROGER LAUXEROIS : Bibliographie viennoise	6
FRANÇOIS RENAUD : Chronologie viennoise.....	8
JEAN-YVES ESTRE : Napoléon Bonaparte à Vienne	12
JOLIVET, MARET : Les prénoms viennois.....	16
PHILIPPE MARET : Voyager sur "le chemin qui marche"	19
Les prochains rendez-vous	31
Bulletin d'abonnement et d'adhésion	32

N° 101, 2006, 2

BENOÎT HELLY : L'amphithéâtre de Vienne localisé ?	3
JEAN-CLAUDE FINAND :	
La garnison de Vienne dans la Grande Guerre (1915).....	21
Les prochains rendez-vous	35
Bulletin d'abonnement et d'adhésion	36

N° 101, 2006, 3

FRANÇOIS FRENAY : La maison Frenay frères	3
RENÉE BONY : Diligence par eau, coche d'eau, courrier à Vienne en 1787	18
HENRY COLLET : Souvenirs sur la libération de Vienne.....	24
FRANCK DORY : A propos d'un nouveau vicus de la cité de Vienne	28
Les prochains rendez-vous	30
Bulletin d'abonnement et d'adhésion	32

N° 101, 2006, 4

MARIE FOISELLE : Le passé de Vienne vu par l'Encyclopédie.....	3
RENÉE BONY : Les fortifications viennoises à l'époque moderne	9
STÉPHANE PETIT : Que sont devenues les tapisseries de Saint-Pierre ?	25
Les prochains rendez-vous	29
Bulletin d'abonnement et d'adhésion	32



*Publié avec le concours
du Conseil Général de l'Isère
des villes de Vienne, Villette-de-Vienne
et Sainte-Colombe*

